

né au travail, pourquoi la maladie, pourquoi la mort ? Tous ces maux nous ont été infligés en punition du péché originel ; mais outre cette faute, n'avons-nous pas nos péchés actuels à expier, et l'Eglise, qui connaît notre fragilité, notre faiblesse, n'est-elle pas sage de nous imposer des privations qui peuvent prévenir bien des chutes et nous aider à nous relever de celles que nous avons faites ?

De plus, la libéralité de Dieu à notre égard, ne nous dit-elle pas que nous devons être généreux envers lui, et que nous devons lui sacrifier une partie des biens que nous en recevons ?

Ne l'oublions jamais, la pénitence est une nécessité pour tous ceux qui ont perdu l'innocence baptismale, les privations, l'abstinence sont l'indispensable condition de la vertu.

Le carême a encore un autre avantage pour un grand nombre de personnes ; pour elles, il a une influence salutaire sur la santé du corps. Oui, souvent, des privations modérées sont plus favorables que nuisibles. La tempérance et la sobriété sont des médecins d'une grande habileté, et sont les meilleurs garants d'une longue vie. Pour avoir une preuve frappante de ces avancées, retournons vers les Pères du désert. Ces anciens anachorètes n'ont-ils pas, pour la plupart, fourni une longue carrière, n'ont-ils pas, en grand nombre, dépassé la durée ordinaire de la vie, après avoir joui d'une vigoureuse et constante santé ? Pour n'en citer que quelques-uns, combien saint Paul, premier ermite, a-t-il vécu ? 113 ans ; après lui vinrent saint Antoine, qui mourut à l'âge de 103, saint Arsène, 120, saint Jean le Silencieux, 104, saint Théodore, abbé, 105 ans, les deux saints Macaire, saint Epiphane, saint Sabas et saint Jean d'Egypte, à peu près un siècle. Et pourtant, quelles privations ! quels jeûnes prolongés ! quelles macérations ! Comment ne pas rougir, quand nous mettons nos délicatesses, nos mé-